

suite DANS LA FOURNAISE DE L'ETE

Les attaques des Zeppelins sur Salonique étaient entreprises à partir de la base de Temesvar, dans le sud de la Hongrie.

« Le 18 mars, note Dessertine, à 2h, un zeppelin profitant d'une nuit sombre tente de survoler Salonique. Accueilli à coups de canon, il est contraint de s'enfuir sans avoir pu atteindre la ville. »
Le 27 mars, écrit Nitzer, à 5h, réveil en fanfare. Une vingtaine d'avions ennemis survolant Salonique lancent de nombreuses bombes causant de grands dégâts et tuant de nombreux civils grecs. Canonnés furieusement puis poursuivis par nos avions, 4 taubes sont abattus, 3 tombent dans nos lignes, le quatrième dans les lignes ennemies. »

LE ZEPPELIN DESCENDU

Enfin, note toujours Nitzer, « le 5 mai 1916, à 2h, un zeppelin tente de survoler Salonique. Attendu et accueilli par les canons (=de navires), il est abattu presque immédiatement. Il s'engloutit dans la mer près de l'embouchure du Vardar. » Les 13 hommes de l'équipage y mettent le feu avant d'être arrêtés. Il ne reste que la carcasse.

Les restes furent cependant transportés sur des barges jusqu'au pied de la tour Blanche à Salonique pour être étudiés. Ils constituèrent aussi une attraction pour la population. Ils furent ensuite envoyés au Royaume-Uni.

Pendant toute cette période passée à consolider la défense de Salonique, le 372 ne perdra aucun homme, sauf son commandant, note Plaforêt : « Le 12 mars, le lieutenant-colonel de notre Régiment meurt après quelques heures de souffrance. On l'enterre à Salonique le 14. » Il s'agit de **René François Gondre**.

Sa fiche de Mémoire des Hommes précise : « Mort pour la France, à Kjorgine, au Grand Ravin. »

En mars, alors que les allemands s'acharnaient sur Verdun, l'AO avait reçu l'ordre de se préparer à une offensive pour dissuader la Triplice de muter des troupes en France.

Le 5 mai, le 372 avec la 57 Division quitte Kjorgine et est envoyé dans le secteur du lac Doïran, en face des Monts Bélès, massif montagneux entre la Grèce et la Bulgarie, dont le point culminant s'élève à 2 029 m.

De mai à la mi-août, la division va en fait surtout jouer un rôle de surveillance et de dissuasion. Cette tâche amènera les compagnies à effectuer de nombreux déplacements dans des zones escarpées, que la période estivale rendra très éprouvants.

Elles seront aussi régulièrement appelées à aider le Génie pour créer ou améliorer les voies de communication de cette zone montagneuse, pour faciliter d'abord le passage des mulets qui transportent matériel, nourriture et blessés et ensuite permettre l'accès des véhicules automobiles. En effet, au fil des semaines il va falloir évacuer les malades, de plus en plus nombreux.. Là encore, ces travaux en plein été vont fortement éprouver les organismes.

FATIGUE ET CHALEUR

Les carnets de Gaston Nitzer (GN), de Joannès Dessertine (JD) et d'Alexandre Plaforêt (AP) nous décrivent cette période d'été où fatigue et chaleur ont fait tant de dégâts.

5 mai 1916 - (GN) - « A 5h quittons notre camp pour Sari-Göll à 23 km. Arrivée à 12h. Journée très fatigante, chaleur accablante. Beaucoup d'hommes sont

restés en route. »

6 mai - (GN) - « La région que nous traversons est une succession de petites collines à pente faible mais de plus en plus élevées et serrées les unes contre les autres à mesure que nous approchons de la chaîne du Khrusia-Balkan. »

10 mai - (JD) - « On en rote. Les chaleurs nous assomment. Enfin à midi, nous arrivons à Popovo, au sommet d'une montagne. »

8 juin - (PP) « Partis à 9h 1/2, il fait déjà une chaleur excessive quand nous arrivons au col... Redescendus ensuite dans la plaine, il fait très chaud. Aussi faisons-nous halte plus d'une heure tout en mangeant à l'ombre d'un gros orme. Nous repartons vers midi par un soleil de feu. Jamais nous n'avons vu une chaleur pareille...Inutile de dire que nous sommes heureux à l'arrivée de pouvoir boire à notre soif... »

"Quoique nous soyons masqués par de grands arbres, la chaleur est insupportable, on ne dort plus, on ne sait où se mettre pour trouver un peu de fraîcheur. Aussi avons-nous beaucoup de malades au régiment. Chaque jour, de pauvres diables sont évacués, la plupart pour dysenterie, quand ce ne sont pas les fièvres. »

C'est sans doute pendant cette période que Jean-Benoît Véricel a été évacué sur Zeitenlik, à l'hôpital temporaire n°3. Il y décédera le 20 juin à 1h du matin.

LA MORT DE VERICEL

De quoi est mort Jean-Benoît Véricel ?

Sa fiche de Mémoire des Hommes donne comme cause de son décès : « Maladie contactée en service ». L'acte de décès le jour même de sa mort à 6h du matin.

suite page 3

Décembre 1915**A SAINT-SYM**

A partir de la correspondance de Stéphanie Besson (SB), épouse d'Eugène Besson (EB), de Joseph Besson (JB), leur fils de 7 ans, de Marie Grange (MG), épouse d'Eugène Grange et du quotidien l'Express de Lyon « EX).

Di 5 décembre - (EX) - A 10h, messe de départ des jeunes gens de la classe 1917. « Mr le Curé a donné d'excellents conseils pour acquérir les forces morales dont ils auront besoin, à nos soldats de demain. » Mobilisée le 7 janvier 1916, la classe 17 sera démobilisée en octobre 1919.

(SB) - « Grand messe. C'était la fête pour les conscrits, leur messe de départ. Les soldats ont très bien chanté en l'honneur

de leurs jeunes frères d'armes. Mr le curé a fait un très beau sermon...

Je viens de voir la mort de **Mr Chantre** que l'on a enterré à Rontalon... C'est un ami de monsieur **Anier**. Aux élections cantonales, il avait été élu à la place de **Mr Bayard**... »

Georges Marie Chantre est décédé le 1er décembre 1915 à l'âge de 68 ans. Ce propriétaire agriculteur était maire de Rontalon et conseiller général.

« Je viens d'avoir **Mme Ferret de Châtelus**, elle est toujours sans nouvelles de son fils aîné depuis les combats de Champagne, mais elle est bien résignée à la volonté du Bon Dieu... » Son fils, **Jean Ferret**, né le 10 mai 1895, a été tué le 25 septembre 1915 à Perthes-les-Hurlus (Marne). Ses parents étaient cultivateurs fermiers à Goutelouse.

« Je viens de voir J.M. Goutagny qui repartait à 4 heures, il est toujours dans les dragons. On connaissait bien qu'il est dans les tailleurs, il avait un joli manteau... »

Stéphanie a eu la visite de **Moretton**, un poilu du même régiment que son mari : « Il était venu à la pharmacie pour des remèdes à un frère à sa mère, il est très mal, on l'a administré ce matin... »

Mme Alligier, marchande de fruits, est morte hier (voir CP 84). »

Ma 7 décembre - (EX) - Service anniversaire pour **Jean-Antoine Dubois**, mort pour la France le 4 décembre 1914 (voir CP 25).

(SB) - **Chanavat**, décédé à 69 ans, était « médaillé de Belfort ». Médaille attribuée à ceux qui ont défendu Belfort en 1870-71.

suite page 3